

« *Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens* » écrit le psalmiste qui se souvient en quelque sorte, de son sort « d'enfant gâté et préservé » puisqu'il peut encore promettre de rendre grâce publiquement au Seigneur. Certes, il a beaucoup souffert, mais il garde souffle et capacité d'invoquer le nom du Seigneur.

Comme nous ressemblons, en ce temps de pandémie, à ce psalmiste ! Les décès dus au corona nous entourent maintenant. Mais si vous me lisez paroissien(ne)s de Jemeppe et d'Onoz, vous ressemblez, comme moi, au psalmiste, survivants et capables de tenir vos promesses d'un nouveau printemps.

En envoyant, les textes à commenter, Jean-François, m'a écrit qu'il m'envoyait en montagne... avec Abraham et avec Pierre Jacques, Jean et Jésus. Je l'en remercie, car, s'il est une expérience de vie qui me manque depuis que j'ai dû me priver de voiture, c'est bien celle de pouvoir m'évader quelques jours dans ces paysages.

Lorsqu'Abraham répond « *me voici* » à Dieu et se dit prêt à « sacrifier son fils », nous demandons dans quel scénario sado-masochiste, le rédacteur de la Genèse veut nous entraîner. Nous pouvons cependant lire ce texte comme une première : celle d'un premier et magistral désaveu des religions où le sacrifice des premiers-nés était célébré (et sans doute le judéo-christianisme a-t-il des racines dans de telles religions et célébrations).

En ce sens j'aime le deuxième « me voici » d'Abraham cité par la Genèse, lorsque l'ange lui dit : ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal. Je retiens comme événement de révélation ce moment sans doute crucial dans l'histoire des religions : Dieu se révèle dans le désaveu du sacrifice comme celui qui ne veut en aucun cas la mort de ses enfants. Mais alors me direz-vous : pourquoi a-t-il créé la mort ?

C'est sur la route d'une révélation encore plus pénétrante à ce propos que Jésus entraîne Pierre Jacques et Jean sur une haute montagne. La vie de Jésus se heurte à des opposants qui entrevoient de mettre en scène son meurtre. Un conflit potentiellement mortel pour Jésus et son œuvre se profile. C'est à ce moment qu'Il entraîne ses disciples sur une haute montagne et là, se passe une rencontre « au sommet » : Moïse et Elie (la Loi et les prophètes en un mot), Jésus, Pierre, Jacques et Jean.

- a) Moïse d'abord qui invite à chercher Dieu du côté de la loi, loi à écouter au fond de son cœur (où elle est inscrite chez tous les humains de par la création). Loi qui requiert de chercher la vie en renonçant radicalement à tuer l'autre, à lui faire tort : en d'autres termes à faire pressentir qu'on meurt plus radicalement de la violence faite à autrui que de la violence subie de sa part. Etrange message qui pourrait faire des disciples des « pigeons » me diront mes neveux !

b) Sauf si l'on entrevoit, comme le récit de la conversion d'Elie au désert et dans la montagne le laisse entendre¹, **que la vraie force de vie** est non dans la force de violence qui va comme l'orage ou l'ouragan mais dans la retenue fragile d'un souffle de brise légère, dans la force d'un service fragile rendu **jusque dans le risque de la mort**. Participants à ce colloque au sommet, les disciples ressentent du bonheur et souhaitent **demeurer dans cette joie** révélée : « Dressons ici trois tentes »... Alors de lumineuse, trans-figurante, l'expérience change et une nuée les couvrit de son ombre comme si Dieu avait encore à préserver un peu de temps, de silence et de maturation à ses disciples pour devenir aptes à comprendre le souffle de résurrection caché dans ce message. L'ombre se lèvera au lendemain de la passion-mort violente de Jésus.

Bon chemin à toutes et tous vers Pâques et prenons avec joie les chemins et de conversion et de service.

José Reding

¹ 1^{er} Livre des Rois, Chapitre 19.